

Václav Machek

Brno

LITUANIEN *pa-* ET *põ*

Le préverbe baltique *pa-* possède plusieurs fonctions (ou „significations“), similaires aux celles du *po-* slave; en effet, l'état de choses est, dans les deux groupes des langues, à peu près le même; aussi l'origine et l'évolution furent-elles semblables. Dans les grammaires et les dictionnaires, le *pa-* baltique ne possède qu'un seul et unique article dans lequel toutes ses fonctions se trouvent citées. Ce fait a pour conséquence que le lecteur est tenté de chercher l'origine de *pa-* dans une source unique et d'essayer d'expliquer toutes les fonctions de *pa-* en partant d'une seule fonction originaire présomptive unique. Seulement, cela est difficile, à vrai dire impossible. Quelques-uns croient qu'en maints cas (ou peut-être en général) le *pa-* n'a pas sa signification „lexicale“ (p. ex. celle d'éloignement), mais qu'il est „vide“, privé de signification propre. Il y a, de ce chef, embarras quant à la manière d'interpréter les fonctions particulières. On essaiera, dans le petit article présent, de montrer qu'il faut distinguer la triple origine du *pa-*; à côté de cela, il sera question aussi de la préposition baltique *po*. Qu'il soit dit d'avance: nos explications peuvent valoir, mutatis mutandis, aussi bien pour le préverbe slave *po-* que pour la préposition slave *po*; mais sur le sl. *po* sera traité ailleurs.

Naturellement, cet état de choses oblige tout linguiste à chercher, dans n'importe quel cas à *pa-*, la réponse à la question étymologique. Jusqu'ici, l'on pensait à indo-européen **apo* (gr. ἀπο- etc.) ou à i.-e. **upo* (gr. ὑπο- etc.). Mais il semble qu'il faut admettre pour *pa-* une troisième source (**par*), non seulement en lette, mais aussi pour le lituanien (et pour le slave *po-*).

Un riche matériel se trouve dans les dictionnaires, avant tout dans NSBS = Niedermann—Senn—Brender—Salys, Wörterbuch der litauischen Schriftsprache II (Heidelberg 1951) et, pour le lette, dans ME=Mühlenbach—Endzelin, Lettisch-deutsches Wörterbuch III (Riga 1927–29), puis dans les monographies grammaticales: E. Galnaitytė, Veiksmažodžiai su priešdėliu *pa-* dabartinėje lietuvių kalboje (in: Kalbotyra I, Vilnius 1958, p. 101–122); — J. Paulauskas, Veiksmažodžių priešdėlių funkcijos dabartinėje lietuvių literatūrinėje kalboje (in: Literatūra ir kalba III, Vilnius 1958, p. 366–375); dans tous les deux se trouve la bibliographie de travaux précédents. — Il faut y ajouter: S. Brauner, Die Position Verbindung von „beginnen“ (bzw. „aufhören“) mit präfigierten Verben im Litauischen (in: Zeitschrift für Slawistik VI, Berlin 1961, 254–259). — Quant au slave, l'on citera l'article de Igor Němec, O slovanské předponě *po-* slovesné (in: Slavia XXIII, Praha 1954, 1–22) et mon article K otázce tzv. prázdných předpon: imperativy a futura s *po-* u Slovanů (in: Slavica Pragensia IV. 1962, 437–442).

Passons maintenant les emplois de *pa-* en revue.

1^o *pa-* „sous, au-dessous de“. *Lapė... po suolu palindo* = le renard rampa sous le banc (précisément: sous-rampa sous le banc)¹. Cf. par exemple gr. ὑπο-νέομαι pénétrer sous, etc. *Jau kitas dantis paaugo*, déjà une autre dent poussa (= d'en bas en haut).

Un autre groupe est celui où *pa-* marque une moindre quantité (ou „faible intensité“) de l'action ou un effort qui n'est que partiel. Ce caractère est souvent rendu évident par les expressions *truputį, nedaug* „un peu“, *neilgai* „pas longtemps“. *Ar negali... man pypkos duot parūkyti?* = peux-tu me prêter la pipe afin que je fume un peu? : *parūkyti* = ein wenig, eine Zeitlang rauchen NSBS. Cf. tch. *pokoufit si* = *parūkyti*; gr. ὑπο-πίνω boire modérément, ὑπο-διψάω avoir un peu soif, ὑπο-voσέω être un peu malade, ὑπο-πίμπλημι remplir presque entièrement. E. Galnaitytė donne 4 pages d'exemples, en les classant en des sous-groupes plus petits (ce qu'on peut omettre ici).

A ce groupe-là appartient encore un autre, à savoir les cas à la forte intensité de l'action (Galnaitytė dit: „... žymi veiksmo pilnumą, pakankamumą arba jo intensyvumą bei stiprumą“). Au premier coup d'œil cela est contraire au groupe précédent, où l'on a trouvé une „faible“ intensité de l'action. Or il faut prendre en considération qu'il n'y a pas, dans des cas de cette espèce, une frontière précise entre une „faible“ et une „forte“ intensité, vu qu'un fort élément émotionnel y entre en jeu. P. ex. *pasilsėti*, se reposer: celui qui se repose conçoit ce mot-là comme „se reposer un peu“, tandis que son entourage peut être d'avis que la personne en question s'est reposée déjà assez, beaucoup ou même trop. Ce qui décide c'est la vue personnelle du locuteur (modestie, sous-estimation intentionnelle de l'action; par contre satisfaction, contentement de l'action donnée, envie, vanterie etc.). *Tai pasibraidžiau po vandenį, visą dieną žuvažau* = je m'ai traîné à satiété par l'eau, j'ai pêché pendant toute la journée. *Truputį pailginau namie būti* = j'ai prolongé un peu mon séjour chez moi.

Ici ramera-t-on aussi les cas où *pa-* exprime l'ingressivité de l'action: *paupy pakyvo šienas* = au bord de la rivière, un coup d'odeur du foin se fit sentir. Là aussi l'on comprend qu'il s'agit d'un certain degré plus ou moins bas du procès (non pas, dans l'exemple donné, d'une odeur continuelle, ni d'une odeur forte, mais justement d'un „coup d'odeur“ momentané ou d'un peu de durée).

Et, finalement, l'on peut ranger ici les mots où E. Galnaitytė (§ 11) parle d'une signification „comitative“ du *pa-*. *Vyras dainuodavo armonika pasigrodamas* = l'homme chantait en jouant sur un accordéon; *dirba pasidainuodamas* = il travaille en chantant (pour soi). Là, l'action accompagnante est sentie comme plus faible, comme si elle n'était faite que pour le modeste intérêt privé du sujet, pour se procurer du plaisir (le réflexif *si* y est toujours présent!).

Partout ici, il est facile de penser à **upo-*; en fait, le grec possède nombre des verbes à ὑπο-, avec les nuances sémantiques de „sous, un peu, presque“; quatre verbes de ce type-là ont été cités plus haut. De même le sanskrit en a quelques-uns pareils, aux nuances diverses: *upa-dā-* donner, conférer, cf. russe *nodamъ* m/sens; *upa-mā-* mesurer, comparer, cf. r. *померить*; *upa-varnayati* décrire, cf. tch. *pop-sati*; *upa-vādin-* qui blâme, cf. tch. *po-mluviti*; *upa-smr-* se souvenir, penser à.

¹ Exemples (celui-ci et les suivants) tirés du travail d'E. Galnaitytė.

r. *по-мнѣться*; *upa-hū-* appeler, invoquer, r. *по-звать*. Le slave lui aussi a donc des groupes tout-à-fait pareils à *po-*. Quant à la phonétique, le *ύπο-* grec et le *upa-* sanskrit sont absolument clairs, ils suffisent complètement pour notre but: balt. *pa-* et slave *po-*, dans les groupes traités, proviennent justement d'i.-e. **upo*. Cette notre assertion-là, bien entendu, n'est pas neuve. C'est déjà Endzelin² qui s'est rendu compte du fait que ce *pa-* baltique répond, quant à la signification, au grec *ύπο-*. Mais il y a de quoi s'étonner que Endzelin n'a pas tiré, de cet accord sémantique, une constatation étymologique raisonnable: pour balt. *pa-* il songe à **apo*; seulement il admet qu'**upo* disparut en baltique et que c'est **apo* qui a recueilli sa fonction. Endzelin se barra la route par le fait qu'il se laissa séduire par la préposition lette *apakš* „sous“ (cf. lit. substantif *apačią* „la partie de dessous, la partie inférieure“, apparentée à skr. *āpatya-* ntr. „descendance“), il en rejeta³ en termes exprès le rattachement avec **upo*. L'autorité d'Endzelin eut pour conséquence que son opinion se maintient plus ou moins jusqu'à nos jours. Mais, heureusement, l'opinion d'Endzelin (que *pa-* appartient à *apakš*) peut être abandonnée sans regret; et son *apakš* sera maintenant expliqué sans difficultés, à savoir d'*opo* „derrière (hinter, nach)“⁴ v. plus bas.

Dans ce groupe (**upo*) nous rangerons aussi, toutefois avec réserve, lit. et lette *pa-* d'un emploi très intéressant, en indo-européen tout-à-fait isolé. Tandis que *eiti* signifie simplement „aller, marcher“, *pa-eiti* est „être capable de marcher, avoir l'aptitude, l'habileté à marcher, savoir marcher“. *Vaikas jau paskaito* = le garçon sait déjà lire (*skaityti*). Quelquefois, les verbes en question sont accompagnés par une forme respective de *galėti* „pouvoir“, *stėngtis* „faire des efforts pour, s'efforcer de“ ou bien par un adverbe, avant tout par *vos* „à peine“. Les dictionnaires à traduction allemande l'expriment à l'aide de *können*, *imstande sein*, *vermögen*, *die Fähigkeit besitzen*, *kaum*, *mit Mühe*, p. ex. *pa-vežti* = imstande sein (einen Wagen) zu ziehen, (lette) *padzirdēt* = kaum hören. En slave, rien de directement comparable. Quant à l'origine de cette nuance-là, il est possible — semble-t-il⁴ — de penser à *pa-* „diminutif“, cité plus haut. *Vaikas jau paskaito* serait, à l'origine, „le garçon lit déjà un peu“ (ou, si vous voulez, „assez, bien, pas mal, joliment, comme il faut“) pour les parents du garçon notre „un peu“ objectif équivaudra à leur „pas mal“, et „il lit un peu“ = er vermag zu lesen.

Dans le domaine balto-slave, quelque chose encore appartient à **upo*. C'est le préverbe balt. *pa-* (sl. *po-*) dans les cas où il indique un degré modeste d'une qualité, p. ex. lit. *pajuodys* noirâtre, *pailgas* lānglich; en slave p. ex. tch. *počerný* noirâtre. Le grec (p. ex. *ύπο-μέλας* un peu noir, noirâtre, *ύπό-πιικρος* légèrement amer, *ύπό-πλατυς* un peu large, *ύπό-σαπρος* un peu pourri) et le sanskrit (p. ex. *upa-mantṛin-* conseiller de second rang) montrent, dans des pareilles désignations, l'origine du lit. et lette *pa-* et du slave *po-*, clairement.

2° Dans quelques verbes peu nombreux, le *pa-* marque l'éloignement, le déplacement: lit. *pabėgti* davonlaufen, entlaufen, *panešti* wegtragen (*vilkas*

¹ И. Эндзелин, Латышские предлоги, II, Юрьев, 1906, 74.

² И. Эндзелин, Латышские предлоги, I, Юрьев, 1905, 140, Lett. Grammatik (Heidelberg, 1923), 517, ME s.v.

⁴ Mon ancien essai de 1962 (in: Slavica Pragensia IV 439) ne me paraît plus probable et je le retire.

*panešē*⁶ le loup a enlevé, sc. une brebis) et *pasinešti* für sich forttragen, *pasinešinti* sich wegbegeben, sich fortmachen, *pavyti* wegtreiben, verjagen NSBS; lette *pabēgt* entfliehen, entlaufen, *padzīt* vertreiben, verjagen, verbannen⁶. Ici *pa-* provient d'**apo* (gr. ἀπο- etc.), comme l'a vu Endzelin l.c. Le slave possède un assez grand nombre d'exemples: v.-tch. *po-běhnúti* fuir, v.-slave *postropiti* céder, *povesti* ἀπάξειν, *posólati* ἀποστέλλειν, *pokryti* ἀποκρύπτειν, etc.⁷

Une autre signification, indiquant l'exécution, l'accomplissement d'une action („pabaigā“, „uzbaigimā“ G. p. 109). *Meškerēs siūlas paniro vandenyje* = le fil de hameçon se plonge dans l'eau. L'origine en est claire, comme l'a vu déjà Endzelin: c'est **apo*: cp. gr. ἀπ-ἀρέσκομαι donner satisfaction à, se reconcilier avec, sich völlig versöhnen, ἀποθαυμάζω sich sehr verwundern, ἀπαλοιάω völlig dreschen; (slave) r. *побить* (грязнуков) massacrer (les rongeurs).

E. Galnaitytė 110 parle aussi de l'emploi „distributif“ de *pa-*: lit. *padalinėti* = partager qch entre plusieurs personnes, attribuer, assigner, p. ex. les outils aux ouvriers. En slave: r. *поделитъ* = *padalinėti*, etc. A notre avis, ce n'est pas une catégorie distincte, la notion de distribution gît dans le verbe *dalinėti* même; *pa-* ne marque que l'accomplissement.

A côté du balto-slave, *po-* se trouve dans lat. *pōnō* (de **po-sinō*, cf. *po-situs*). C'est très probable. „S'emploie usuellement dans le sens de peser, placer; mais la valeur ancienne apparaît dans des expressions comme *ponere vitam, arma, dolorem...* où le verbe signifie abandonner, déposer“. „Sens propre: mettre à l'écart“⁸. Ce *po-* latin peut bien représenter un ancien **apo*; Meillet y compare „sl. *po-*, lit. *pa-*, hittite *pa-*, qui ont l'air d'une forme sans voyelle initiale du groupe de gr. ἐπι [!], à coup sûr erroné. V. M.] et ἀπο-“.

Un autre rapprochement pour balt. *pa-po-*, sl. *po-pa-* a été proposé par E. Benveniste⁹: ossète *fā* (*fālidzin* quitter un lieu, émigrer, *fādarin* entretenir, nourrir, soutenir), arménien *pa-* (pris à l'iranien), p. ex. *paster* στρωμνή couverture, tapis. Oss. *fā* „confère souvent à la forme du prétérit une valeur perfective“. Benveniste pose un indo-européen **po*: je crois, qu'il s'agit là plutôt, ici aussi, d'une forme abrégée de **upo* (cf. arm. *pastar* et skr. *upa-staraṇa-* matelas!) et de **apo*. En outre, Benveniste y ajoute¹⁰ encore hittite *pē-* „hin“ (*pennai* hin-treiben, *pedai-* hin-schaffen, *pe hark* hin-halten (hitt. „tenir vers“)¹¹. En ce qui concerne ce hitt. *pē*, je reste sceptique. Ce *pē* est plutôt apparenté à lit. *be-*, mais la démonstration demanderait un article spécial.

Somme toute, il semble bien que *upo* et *apo* en fonction de préverbes pouvaient perdre leur voyelle initiale en latin, iranien et balto-slave.

⁶ Exemple tiré de Jan Otrębski, Gramatyka języka litewskiego III 335.

⁶ Autres exemples chez Endzelin, Лат. предл., II, 73.

⁷ Némec, Slavia XXIII, 7.

⁸ Ernout-Meillet, Dictionnaire étym. de la langue latine (Paris 1932) s. v.

⁹ Etudes sur la langue ossète (Paris 1959) 99 s.

¹⁰ Hittite et indo-européen (Paris 1962) 33.

¹¹ „On pourrait considérer hitt. *pē* comme la plus ancienne forme du préverbe connu surtout en slave et en baltique comme **pē*. ... Dans son emploi le plus fréquent, sl. et balt. *po* „vers, sur, au delà“ indique un mouvement de même direction que hitt. *pē*. Le vocalisme *e* était prévisible: le hittite nous le restitue. On peut admettre un adverbe i.-e. **pē* (hitt. *pē*) qui sera à **po* (sl. *po*, etc.) comme **dē* (lat. *dē*, irl. *dí*) à **do* (sl. *do*).“

3° *Pa-* désigne aussi la proximité, le fait d'être adjacent à quelque objet: lit. *pa-upė*, le pays aux bords d'un cours d'eau, *Pa-nemunė*, bassin de Nemunas (en slave: r. *no-peube* = paupé, tch. *Polabí*, bassin de Labe). La signification „auprès de“ nous conduit au parallèle grec: *παρ-ώ-ρεια*, région située le long d'une chaîne de montagnes. Rien ne nous empêche de poser ici l'équation lit. *pa-* = *παρ-*¹².

En dernier lieu, *pa-* et *pō-* (= **pō* allongé) marquent quelque médiocrité, quelque chose de qualité inférieure à celle de l'exemplaire normal de l'espèce, et même en slave (*pa-*) un succédané, une contrefaçon. Lit. *pa-tėvis* beau-père, *pamotė* belle-mère, *posūnis* beau-fils, *podukra* belle-fille; lette *patėvis*, *pamāte*, *padėlis*, *pa-meita* respectivement¹³; slave: r. *пасынок* beau-fils, tch. dial. *pastorka* belle-fille (sl. commun **pa-dōktor-ōka*, de **dōkter-*, fille), tch. *padělek* contrefaçon, *paklič* fausse clef, *pavěda* fausse science¹⁴. Le **pō-* et *pō-* de ces mots-là trouve, lui aussi, son équivalent et sa véritable parenté dans gr. *παρ-* (*παρά-*) qui est, évidemment, d'autre origine que balt. *par-* distributif. Gr. *παρ-*, signifiant „auprès, du côté de“, peut aboutir à donner aux mots de base la nuance d'infériorité (*παρ-έρρη*, ex-prêtresse), même d'abus, de tromperie, de fausseté: *παρ-άγω* conduire du côté¹⁵ > conduire à côté, égarer, séduire, tromper, duper, *παρα-φύω* > croître contre les lois de la nature, *παρα-πράττω* agir autrement qu'il ne faut, contrevenir, faillir, *παρά-φημι* faire un faux serment, tromper par un mensonge, par un parjure, *παρα-τεκταίνω* fabriquer faussement, dénaturer (cf. tch. *padělati* m/sens), *παρα-βασιλεύω* abuser de l'autorité royale; *παρά-χρoος* d'une couleur fausse ou altérée, *παρ-ωδός* qui chante en termes détournés, *παρά-νοια* folie, *παρα-νόμημα* illégalité, méfait, *παρα-πρεσβεία* ambassade malhabile ou infidèle, *παρα-σημεῖον* fausse marque, contrefaçon.

Il faut dire un mot sur l'allongement dans le préverbe et dans la préposition. Lit. *po* „sous“ (préposition) doit être compris comme un simple allongement du *pā-* prébalte, de même que sl. *na* „sur“ représente un (*a*)*nā* en face de gr. *άνα*, avec *a* bref. Lette *pa* n'est pas allongé. Dans le préverbe (lit. *po-*; sl. *pa-* dans *pa-synok* etc.) l'allongement est à expliquer autrement: je le tiens pour très ancien, égal à *vṛddhi* sanskrite; je crois que la *vṛddhi* vivait encore en balto-slave en pleine vigueur, de même qu'en indo-iranien: sl. *pa-lqkō* (tch. *palouk* „préau“) peut être conçu aisément, comme **pār-lānkās*, c'est-à-dire comme quelque prairie de moindre valeur ou de moindre étendue qu'un pré (*lqka*) normal. Cela vaut pour les autres mots de ce genre: *pō-sūnis* est **pa-sūn-* *vṛddhi*sé et pourvu, comme on devait s'y attendre, du suffixe nouveau.

¹² Nėmec op. c. 12 pense plutôt à *upo*.

¹³ Autres exemples chez Endzelin, Лат. предл., I, 149.

¹⁴ Autres exemples chez Else Westh Neuhard, Le préfixe *pa-* et son développement en tchèque (in: Scando-Slavica V, Copenhague 1959) 52 s. Ce *pa-* était productif surtout en tchèque et en slave. E. Neuhard pense, en ce qui concerne ces deux langues, „qu'il s'agit d'un germanisme“ (tch. *patoky* : all. *Asterbier* : *pabeslk* : *Asterglanz*; slovène *pateči* : all. *Hinterbier* : *paroj* : *Nachschwarm*). On peut en douter.

¹⁵ Dans la suite, j'ometts les significations de base, p. ex. *παράφημι* conseiller, et le développement ultérieur, pour ne donner que la dernière déviation du sens (d'après le „Dictionnaire grec-français“ de M. A. Bailly).

Pour arrondir les explications des préverbes *pa-* il convient de mentionner aussi la préposition *po*: elle indique les déterminations 1° „après“ (temporel) et „derrière“ (spatial), 2° „sous“, 3° le caractère distributif des actions, et régit divers cas d'après la direction de l'action ou d'après la position de l'objet. Ici aussi, il faut admettre des points de départ divers, à savoir trois.

1° *Po* signifiant „après, derrière“ (all. „nach, hinter“) est dorénavant clair. Il est apparenté à hittite et louvite *apa* „hinter, nach“, sl. *po* du même sens, lat. *post* „après“, gr. ὀπίσθεν „ensuite, de derrière, en arrière“. Il est donc licite de supposer un i.-e. **opo* (quant à l'*o-* initial, cf. gr. ὀ-; quant à l'*o* final, cf. *post*, mais *o* final est probable par lui-même, si l'on y compare ἀπό et ὑπό). Cette origine (**opo*) donne satisfaction non seulement pour „après“ et „derrière“, mais aussi par l'emploi figuré, p. ex. *po senojo kalendoriaus*, d'après l'ancien calendrier, *viskas po seno*, tout va d'après l'ancienne coutume. Pareillement en slave: r. *работамъ по плану*, travailler suivant le plan, *по-моему*, selon moi. Un bon critère est fourni par les autres langues: l'allemand emploiera ici toujours *nach* (: *nach dem alten Gebrauch, nach meinem Dafürhalten*), le français *d'après, suivant* (: *d'après mon opinion, suivant les règles*).

2° *Po* „sous“ appartient naturellement à **upo* (ὑπο, v. ci-dessus) et il n'y a pas besoin d'y réfléchir davantage. En slave, **upo* > *po* a été élargi par -*dō*: *podō*; tout comme les autres prépositions indiquant la position locale ou temporelle des deux objets ou notions (*nadō* de *na*+*dō*; **perdō* de *per* „avant, devant“ + *dō*; *zadō*, substantif, de *za* „derrière“+*dō*).

3° *Po* distributif: *po kam parduodat, zu welchem Preis verkauft ihr?* (chaque objet individuel ou chaque unité de poids); *kiekviena ranka turi po penkis pirštus, jede Hand hat je fünf Finger; po du, paarweise*. En slave de même façon: r. *дамъ всем по кспейке*, donner à tous une kopejka à chacun. L'emploi distributif ne peut pas avoir son point de départ ni en **upo* ni en **apo*. En lette, on le sait, *r* de *par* peut tomber dans quelques dialectes. L'on obtient par cela une possibilité théorique de supposer le même phénomène aussi en lituanien pré-littéraire. Cette hypothèse est fondée sur le fait que même le slave montre un cas pareil de *r* tombé: je pense à certains impératifs comme tch. *pones to* „porte-le ici“ (= vers moi)!, de *nésti*, porter; *pojď* = viens!, de *jiti*, aller. Le *po-* y caractérise l'impératif, lui donnant en même temps une détermination locale „vers moi, vers nous = vers la personne qui parle“. J'ai rapproché ce *po-* d'impératif de lit. *par-*, lette *par-* (ayant, bien entendu, une autre source: il est apparenté à gr. παρ-ά „près de, auprès de, à côté de“) dans les verbes du type lit. *par-bėgti* accourir, heimlaufen, nach Hause laufen, heimkehren. C'est le même *par-* (j'ajoute maintenant) qu'en gr. παρ-έρχομαι arriver, s'approcher, entrer, parvenir à, πάρ-εμμι aller vers, aller rejoindre, s'approcher, entrer, venir, παρα-τρέχω courir vers. Donc, aussi le *pa-* „distributif“, si ce n'est pas un slavisme, peut bien représenter un ancien balte **par* distributif, issu de i.-e. **per* „à travers“ (qui put recevoir, comme en bas latin¹⁶, la fonction distributive). Le fait que *r* dans l'autre *par-* (*par-nešti* etc.)

¹⁶ „Häufig ist [im Spätlatein] distributives *per*=für, pro“, Stolz-Schmalz-Leumann-Hofmann, Lateinische Grammatik⁵ (Munich 1928) 522.

s'est maintenu, n'empêche point le *r* de disparaître lorsqu'il était partie du *par* distributif. Le même accident (chute de *r*) s'est produit dans la préposition *põ*, v. ci-dessous.

Il ressort de nos considérations (très sommaires, vu les limites d'étendue de cet article) que pour lit. *pa-* et *põ* il faut partir de **upo*, **apo*, **opo*, **par* 1^o (de **per*), **par* 2^o (i.-e. *par*) et que, par conséquent, il ne s'agit pas d'un préverbe (ou d'une préposition, respectivement) unique, mais de formes provenant de cinq bases différentes. Deux accidents phonétiques (affaiblissement initial, chute de *r* final) eurent pour résultats que les cinq mots se sont confondus en **põ > pa*, quelquefois allongé en **põ*. Ce point de vue permet de trouver, pour *pa-* du tout verbe concret, une origine répondant à la nuance sémantique respective du verbe donné. Si nous avons raison, il sera superflu de voir dans certains *pa-* un préverbe „vide“. Il faudra, croyons-nous, abandonner, au moins pour *pa-* (peut-être même pour tous les autres préverbes lituaniens et slaves) l'hypothèse du „vide“ sémantique du préverbe (ou: des préverbes) en question¹⁷.

¹⁷ Cela est en accord avec l'opinion (v. Brauner 255) que l'adjonction de *pa-* ne rend pas les verbes lituaniens perfectifs.